

nous ne le fûmes, de se voir ainsi à découvert à l'improviste, il resta *figé* sur place.

“ Bonjour, Bonjour, camarade ! ” lui dis-je, pour le rassurer.— “ *Koueh ! Koueh !* ” s'empessa-t-il de répondre en nous tendant la main.—“ Voyons, mon brave, es-tu capable de nous dire si nous sommes ici sur la rivière Manouan, ou non ? ”

Le sourire d'épanouissement qui souleva tout à coup ses pommettes déjà saillantes et mit à découvert ses blanches dents coupant en deux sa figure bronzée, nous en disait plus long que son “ *Mawats* ” (non) tout court.

Précédé de ce guide improvisé, nous laissâmes la rivière des Taillis—tel était son nom,—et sans la moindre teinte de respect humain, nous retournâmes sur nos pas camper au pied des rapides de la vraie Manouan, dont la course suspecte vers le sud nous avait désorienté.

Ce sauvage appartenait à la tribu montagnaise de la mission de Betsiamits. Son terrain de chasse s'étendait dans cette coupe profonde, allant vers le nord et au bout de laquelle se termine la fissure que nous venons de parcourir depuis le cap à l'Est. Il comprenait aussi tous les cours d'eau qui tombent en chute d'un côté et de l'autre de cette “ blessure effroyable ”, jusqu'au Grand lac Manouan, où ses vestiges cicatriciels se confondent, dans le voisinage, avec les ondulations naturelles que ces hauts plateaux représentent à l'est et au nord de cette vaste nappe d'eau.

—“ Un beau pays de pêche et de chasse ! Mais, tiens ! pas gros comme ça de *co-couch-oui-ash* ” (de lard), nous disait-il en pointant un cornichon qu'il s'apprêtait à se mettre sous la dent.

Après s'être réconforté avec d'appétissantes victuailles *françaises*, suivant son expression, il nous fit une si pittoresque description de tout ce pays et de son étrange formation, —qu'il avait bien observée, mais qu'il ne pouvait comprendre,—que nous ne mîmes pas un instant en doute sa véracité ;